



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

14 | 2007

L'espace public dans le Sud-Est européen

La mise en image d'un paysage historique : « l'unification des sites archéologiques d'Athènes » reconsidérée

Putting on Image an Historical Landscape: Reconsidering "Unification of Archeological Sites of Athens"

Clairy Palyvou



Édition électronique

URL : [http://
etudesbalkaniques.revues.org/249](http://etudesbalkaniques.revues.org/249)
ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
Pagination : 215-229
ISBN : 978-2-910-860-07-8
ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Clairy Palyvou, « La mise en image d'un paysage historique : « l'unification des sites archéologiques d'Athènes » reconsidérée », *Études balkaniques* [En ligne], 14 | 2007, mis en ligne le 01 avril 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://etudesbalkaniques.revues.org/249>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

La mise en image d'un paysage historique : « l'unification des sites archéologiques d'Athènes » reconsidérée

Putting on Image an Historical Landscape: Reconsidering "Unification of Archeological Sites of Athens"

Clairy Palyvou

- 1 « L'unification des sites archéologiques d'Athènes » est un des projets majeurs aux multiples aspects et à large échelle jamais lancés pour le centre historique d'Athènes, combinant design urbain et gestion d'un site archéologique. Le concept d'un parc archéologique étendu autour de l'Acropole a une longue histoire, qui remonte au XIX^e siècle, quand Athènes fut choisie comme capitale de l'État grec, qui venait de naître ; un choix fondé largement sur l'idée de faire revivre la renommée de son ancienne gloire¹. Après un siècle et demi d'aventures pour la cité d'Athènes, l'idée devint finalement officielle et le projet commença en 1985. Dix ans plus tard, le Ministère hellénique de la Culture consacra six études de grande envergure sur la gestion des grands sites archéologiques voisins de l'Acropole, et le Ministère de l'Environnement, de la Planification du Pays et des Travaux Publics lança un concours international d'architecture pour la transformation de ce qui était alors une grande artère passante d'Athènes au pied de l'Acropole en promenade piétonnière (Denys l'Aréopagite–Apôtre Paul)². En 1997, la « Société pour l'Unification des Sites Archéologiques d'Athènes » prit la coordination de tous les projets et attribua l'étude de la promenade piétonne au groupe d'architectes qui avait gagné le premier prix au concours³. L'étude fut achevée en 2000 et les travaux commencèrent immédiatement après cela. En dépit des modifications et de l'exécution partielle du design original, le résultat est flatteur : là où passait autrefois une rue très affairée et bruyante il y a aujourd'hui une promenade piétonne de 2 km que le visiteur peut prendre de Olympiéion et la station de métro Acropole jusqu'au Céramique et à la station de métro Théséion. C'est une promenade agréable à l'ombre de l'Acropole

et à travers les collines somptueusement plantées de Philopappos et de la Pnyx qui autorisent sérénité et contemplation.

- 2 À mi-chemin de cette promenade se trouve le début de l'accès à l'Acropole où se dirige une grande majorité des visiteurs qui arrivent en groupes. Un petit nombre seulement de visiteurs individuels trouveront le chemin des « sites » environnants, l'Agora, la Pnyx, le Théâtre de Dionysos, etc., et peu même comprendront que ces « autres sites » sont une partie d'une même entité. En d'autres mots, même si l'accessibilité aux diverses parties de l'ancienne ville est maintenant bien meilleure, quelques uns seulement essaieront d'obtenir un tableau complet de l'ancienne cité d'Athènes, tandis que les masses partiront en se contentant d'une photographie personnelle de ce qu'ils ont déjà vu dans la photographie de quelqu'un d'autre, dans un livre d'images ou sur une carte postale.
- 3 La question qui se pose est la suivante : Comment atteindre la conceptualisation du tableau global du paysage historique athénien pour ceux qui sont intéressés à l'explorer ? Et, est-ce que « l'Unification des Sites Archéologiques d'Athènes » améliore ces potentiels ? Avec « paysage historique » on se réfère communément au résultat de l'interaction de l'homme avec l'environnement naturel en tant qu'accumulé à travers le long cours du temps. Dans le cas d'Athènes une des interventions les plus drastiques sur le paysage historique a été la fouille dans un but archéologique. Le projet « Unification » a, en réalité, eu affaire d'abord aux ruptures produites par l'activité des fouilles, ruptures au niveau de la cité ancienne comme de la ville moderne.

Fouille : procédure de rupture

- 4 La fouille est par définition une procédure de destruction, car elle déplace pour toujours le contexte des antiquités découvertes. Elle est aussi destructrice parce qu'elle est une procédure de sélection : comme l'épée fait son chemin du haut en bas l'archéologue doit décider ce qu'il conserve et ce qu'il ne conserve pas. C'est une décision définitive sur laquelle il ne peut revenir ; une décision guidée par le point de vue personnel de chaque fouilleur mais aussi par les tendances de l'époque. Dans le cas des fouilles athéniennes, qui prennent place vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle la tendance était largement de nature puriste et consistait à enlever le plus possible les témoins « tardifs » de la présence et de l'action réciproque des hommes. Ceci était jusqu'à un certain point une décision politique, afin de doter la nouvelle capitale de l'État grec autant que possible de la renommée et de la gloire de son « âge d'or ».
- 5 Les fouilles archéologiques dans une cité en vie ont un sérieux effet secondaire : elles entraînent de dramatiques altérations dans le relief du pays. Quand on regarde un site archéologique en couches, on est constamment dans l'étonnement : « où est le sol » ? L'absence de point de repère stable conduit à « de multiples plans de fondation qui s'entrecoupent, se renforcent ou l'un contredisant l'autre pour produire un nouvel ensemble de volumes... »⁴. Le tableau ainsi embrouille et trouble. Les problèmes sont même plus aigus à la périphérie du fossé, où le « repère stable » de la ville moderne se présente avec une fin abrupte et on a le sentiment d'être sur le point de tomber dans un « trou noir » de temps et d'espace (la différence de hauteur entre la ville moderne et les niveaux inférieurs de certains de ces fossés qui est de plus de 8 m par exemple dans la zone du Céramique).

- 6 La plupart des sites archéologiques et des paysages historiques ont, en réalité, un problème propre de « mise en image », un terme emprunté à Lynch comme « les parties peuvent être aisément reconnues et peuvent être organisées en un dessin cohérent »⁵. Comment pourrait être mise en valeur la « mise en image » du paysage historique d'Athènes ? Pour aborder cette question nous essaierons d'abord d'explorer certains traits du paysage athénien et de la ville d'Athènes aux époques classique et hellénistique – les mieux représentées archéologiquement – et de suivre leurs transformations à travers le temps jusqu'à aujourd'hui. La discussion, pour laquelle il y a une énorme bibliographie, n'est pas strictement historique ou archéologique, mais plutôt une tentative d'exposer ce que l'on peut percevoir de ce qui jadis était le paysage d'une ville en transformation constante et aujourd'hui un « paysage en ruine » mort. Ayant emprunté la terminologie de Lynch, nous lui emprunterons aussi quelques uns de ses outils : les concepts de *chemins*, de *limites*, de *districts*, de *nœuds* et de *bornes* auxquels il a recours pour discuter de la « mise en image » comme « image publique » d'une ville⁶. « L'image publique » de Lynch renvoie au chevauchement des images individuelles des gens avec l'expérience de première main de la ville spécifique ; et nôtre sera le chevauchement des interprétations ou des « inventions » des savants modernes sur les restes de l'ancienne Athènes.

Le pays d'Attique (districts, limites, bornes)

- 7 L'environnement naturel de l'Attique, composant de base du paysage historique, a certaines qualités tout à fait uniques et sublimes. Celles-ci ont été louées par tant d'artistes, d'écrivains, de poètes et de savants de tout temps, qu'une nouvelle mention ici court le risque d'être répétitive ou surchargée d'émotion et même naïve. Néanmoins, une mention au passage de certains de ses attributs est inéluctable dans la discussion qui va suivre, en partant de l'idée, dont ne peuvent se défaire les Grecs, qu'ils ont « une nature pleine de dieux ».
- 8 Le bassin de l'Attique est le vaste *district* dans lequel la cité d'Athènes se pilote. Les montagnes qui embrassent la vallée de trois côtés et le littoral au Sud sont les *bords* du district. Ces montagnes sont visibles de presque partout et, bien qu'assez éloignées, leur distance peut être calculée par les hauteurs qui les escaladent et les petites collines dispersées entre elles à distance. La mesure est, en effet, un des grands attributs du paysage de l'Attique, et la Grèce à ce sujet en toute clarté et lumière. Ces attributs avaient de même guidé l'ancienne architecture grecque⁷. Pour citer Tanoulas, la mesure « se reflète très clairement dans le concept d'espace humain : immense est inconnu et indésirable, parce que en Grèce on peut mesurer même la mer avec les baies profondes et les îles, qui sont groupés autour des rivages du continent et, comme des pierres de gué, promettent l'évaluation de la distance à la terre ferme à l'autre extrémité de la mer »⁸.
- 9 Les montagnes légendaires du Parnès et du Pentélique sont les frontières au Nord, tandis que l'Hymette et l'Aigalée délimitent un *district* intérieur, encadrant comme deux crochets la ville d'Athènes à l'Est et à l'Ouest. A l'inverse des montagnes élevées et couvertes de forêts situées derrière elles, celles-ci étaient plutôt dénudées, comme nous le racontent Aristophane, Xénophon et Platon⁹. Il y a plus de collines dispersées dans le bassin, le Lycabette et l'Ardeetos par exemple, qui ajoutent à la beauté de l'endroit et aident à évaluer les distances et l'orientation.

- 10 Lorsque nous descendons vers le centre du bassin de l'Attique, où est blottie la ville d'Athènes, émerge un *district* encore plus petit. Celui-ci est plus aisément défini par son foyer ou sa *borne* : le rocher imposant de l'Acropole ; une *borne* qui était censée rayonner au-delà de toutes les frontières et de tous les temps. Les collines des nymphes et le Mouséion (Philopappos) forment une solide limite au Sud-Ouest, tandis que la rivière légendaire Eridanos définit la limite au Nord. Le « rocher » domine le paysage : il a une forme allongée avec des escarpements raides dans toutes les directions sauf à l'Ouest, ce qui le fait ressembler à un navire prêt à faire voile vers l'Est. « L'embarquement » est possible seulement par l'Ouest, le seul côté accessible d'en bas. C'est dans cette direction que la ville s'étendit, en laissant la zone est relativement libre d'habitations, comme une belle campagne s'étendant jusqu'à l'autre rivière légendaire d'Athènes, l'Ilissos. Un petit rocher, un enfant de l'Acropole, s'avance vers l'Ouest. C'est l'Aréopage, où a été placée la Cour Suprême de la cité, qui regarde par-dessus une étendue plate au Nord là où a été établie le cœur de la ville, l'Agora. L'Agora est le plus petit *district*, si l'Acropole est la hauteur, *borne sacrée*, de la ville, l'Agora est son contrepoint, le niveau inférieur, la *borne séculière* ; ses limites sont définies par la rivière Eridanos au Nord, et une modeste colline, l'Agoraios Kolonos, à l'Ouest, où fut érigé l'Héphaistéion (Théséion).

Voies de circulation (chemins et nœuds)

- 11 L'approche principale de la cité se faisait du Péloponnèse par Éleusis et la Voie Sacrée, en venant de l'Ouest¹⁰. En tenant compte du profil du pays, le chemin le plus facile pour approcher le cœur de la ville et l'Acropole depuis cette direction était par un passage entre la pointe de la colline d'Agoraios Kolonos et la rivière Éridanos. Ceci allait, en vérité, devenir l'entrée formelle pour la ville, définie plus tard architecturalement par une paire de stoas : du temps où Thémistocle a construit le mur fortifié autour d'Athènes ce lieu est devenu l'entrée majestueuse et vénérée de la ville, la Porte Dipyle.
- 12 Le cimetière du Céramique (légendaire pour ses œuvres d'art) et le Dèmosion Sèma (un mémorial public très vénéré), à droite hors de la Porte, sont une parfaite introduction à ce qui se trouve au-delà : un espace de braves gens tourmentés et d'ancêtres héroïques et aussi un espace d'art et de démocratie. Cette approche de l'entrée de la ville devait être un *chemin* très solide, dans les termes de Lynch, fortement imprégné de sens symbolique et de valeurs esthétiques, et la Porte elle-même un *nœud* également important (N1).
- 13 Autrefois à l'intérieur du mur de la ville, la Voie Panathénaïque conduira la route jusqu'à l'Acropole. C'est la continuation de la Voie Sacrée et cette corrélation est célébrée symboliquement tous les quatre ans par la grande Procession Panathénienne en l'honneur de la patronne de la cité, la déesse Athéna. Cette route peut être conçue en quatre « sous-chemins ». Le premier segment (N1 – N2) partant de la porte Dipyle fut plus tard nettement défini par les longues stoas qui le bordaient, la perspective de leurs colonnades portant l'esprit et le corps droit devant. Tandis qu'il marche le long de cette route l'oeil ne perd jamais la dernière *borne*, l'Acropole, même si elle se trouve légèrement à droite par rapport au mouvement du corps. Ce « sous-chemin » est une sorte de préparation ou de transition avant d'entrer dans le *district* de l'Agora. Son extrémité donc forme un *nœud* (N2) décisif, une sorte de « porte » informelle, qui ouvre sur le cœur urbain de la cité. C'est un passage naturel contenu d'un côté par la colline de l'Agoraios Kolonos et de l'autre par la rivière Eridanos. L'importance de ce nœud est symboliquement souligné par l'emplacement de l'Autel des Douze Dieux : bien que peu

remarquable architecturalement, c'était un lieu d'asile et de refuge et le point d'où étaient calculées toutes les distances d'Athènes.

- 14 Surgie par cette porte informelle, comme le fit Pausanias au II^e siècle avant J.C., la vue reprend son souffle : le vaste vide de l'Agora des temps classiques ouvre une percée dans toute sa magnificence (qui a été gênée plus tard par des constructions)¹¹. Ici l'architecture n'est pas nécessaire, c'est la vie qui triomphe. Les *limites* du *district* de l'Agora sont architecturalement définies d'une manière lâche par des bâtiments disposés librement et des stoas. La vue de l'Acropole est maintenant enfermée et plus claire et donc plus imposante.
- 15 Quand les yeux se tournent vers la suprême *borne* le corps suit, car la Voie Panathénaïque est maintenant bien dirigée. Ce changement de direction du second « sous-chemin » (N2 – N3) devient une ligne dynamique courant en diagonale à travers l'Agora, qui est orientée différemment. Le vide plutôt carré de l'Agora a pris son orientation de deux collines, qui s'étendent perpendiculairement à chacun d'eux, l'Agoraios Kolonos à l'Ouest et l'Aréopage au Sud. Ils escaladent les hauteurs, plus basses cependant que l'Acropole, donc soumises à sa suprématie, et agissent comme médiatrices entre le sol de l'Agora (+ 51 m) et le sommet (+ 156 m).
- 16 Traversant en diagonale, l'Agora le long de la Voie Panathénaïque, les yeux fixés sur le rocher, on arrive à l'autre bout à un autre *nœud* (N3) une sorte « d'exit » de l'Agora. La construction d'époque hellénistique de deux stoas perpendiculaires l'une à l'autre, la Stoa Médiane et la Stoa d'Attale, mit en valeur ce *nœud* grâce aux perspectives de leurs colonnades qui pointaient vers le passage libre entre elles. Ceci est vraiment typique de la manière dont les architectes grecs ont organisé l'espace. Pour citer Bacon, « ici se trouve l'architecture qui s'entrecroise, des bâtiments qui s'étendent à travers l'espace d'autres bâtiments, chacun fermement planté dans l'espace où il est placé et créant entre eux des interrelations et des tensions »¹².
- 17 La route continue plus ou moins dans la même direction, jusqu'à un autre *nœud* important (N4) ou *borne*, l'Eleusinion. C'était l'un des plus vénérables sanctuaires d'Athènes, en rapport avec le grand tombeau de Déméter et Koré à Eleusis. De là, la montée au « rocher », le quatrième « sous-chemin » (N4 – N5), devient plus escarpé et conduit à l'entrée principale de l'Acropole, les Propylées. Lorsqu'on monte ce chemin, en regardant vers le sommet, une rangée de tambours enfoncée dans le mur du « rocher » qui les retient au Nord saisira l'oeil. Ce n'est pas seulement un matériau d'usage secondaire, mais un mémorial, qui doit rappeler aux Athéniens les atrocités perses et l'incendie du premier Parthénon. La dernière partie du chemin n'a pas survécu, mais on peut supposer ce qui est arrivé.
- 18 Pendant tout ce temps, les bâtiments légendaires couronnant l'Acropole sont difficilement visibles, parce que le mur de soutènement à la périphérie de la terrasse était plus élevé qu'il ne l'est aujourd'hui. Même l'entrée monumentale, les Propylées de Mnésiclès, n'est pas directement visible. La montée donc vient au sommet comme on fait un tour final brusque à gauche et on voit la rampe qui mène aux Propylées. La vue de ce bâtiment unique est à couper le souffle¹³. Une fois au sommet du krépidoma le mouvement venant du théréon est relativement faible.
- 19 Quand on entre à l'Acropole la vue n'est pas de façon immédiate confondante et écrasante ¹⁴. Les deux grands bâtiments, le Parthénon et l'Erechthéon, se trouvent sur les deux côtés de ce qui semble être un espace libre en face. La vue tout droit est distinctement

dégagée, et l'oeil se fixe seulement sur la masse du mont Hymette au fond à droite sur la ligne du soleil levant. La route maintenant se divise en deux chemins, l'un conduisant à gauche à l'Erechthéion et l'autre conduisant à droite au Parthénon. Les routes étaient définies non tant sur le sol que par la troisième dimension, par des statues se dressant çà et là et des offrandes disposées sans ordre sur les côtés. L'énorme statue d'Athéna Promachos, au début de la bifurcation et plus ou moins dans l'axe de la vue en entrant par les Propylées, se trouve être le dernier point de référence, un état parfait de l'identité de l'hôtesse et propriétaire du pays où l'on vient d'entrer¹⁵.

- 20 Un tour autour de l'Acropole est une expérience bien trop riche pour que soit tentée ici une sorte de brève description¹⁶. Il suffit de citer Scully : « Le système d'aménagement, s'il y en a de tel, ne se proposait pas du tout d'apparaître comme un système. Par suite, les bâtiments individuels pouvaient agir les uns par rapport aux autres comme des solides libres et agressifs, et l'oeil avait le loisir de se porter au-delà, comme il était clairement censé le faire, vers ces éléments de paysage hors du téménos, qui étaient les composants essentiels au sens du site comme un tout »¹⁷.
- 21 Quand le moment vient de quitter l'enceinte sacrée et de retourner au monde terrestre, vous traverserez les Propylées. Comme dans tous les propylées grecs la façade « intérieure » du bâtiment principal des Propylées est tout à fait semblable à la façade « extérieure ». C'est une caractéristique très spéciale de l'architecture grecque, mieux comprise si on compare à d'autres portes formelles, qui ont une façade extérieure impressionnante et très ornée, tandis que de l'intérieur elles restent simples et neutres. Quand on laisse l'Acropole par les Propylées le sentiment n'est pas d'une « sortie » mais d'une « entrée » à ce moment dans la cité. Ce qui est en soi une manifestation du respect dont jouissait l'institution de la cité.
- 22 En sortant des Propylées la vue est admirable. Les collines forment une ligne continue déclinant graduellement de gauche à droite (du Sud au Nord). Tous les points majeurs de référence et les bornes de la cité sont visibles d'ici : de gauche à droite et en descendant la collines des Nymphes (+ 104 m 80), la Pnyx (+ 109 m 50), l'Aréopage (+ 115 m) et l'Agoraios Kolonos (+ 68 m 60) vous porteront doucement jusqu'au sol de l'Agora (+ 51 m) et à la Porte Dipyle (+ 47 m) loin en arrière¹⁸. Le cercle intérieur des bornes est longé par un cercle extérieur : le mont Aigaléos s'étend le long de l'horizon rencontrant l'horizon humide de la mer, avec l'île de Salamine en arrière-plan.
- 23 La vue de la Pnyx est très imposante, cependant il n'y a pas de chemin évident pour y aller en quittant les Propylées. Donc, retirons-nous à l'Agora et au lieu de suivre la Voie Panathénaïque jusqu'à l'Acropole, tournons à droite, en suivant le pied de la colline de l'Agoraios Kolonos. Le temple d'Héphaïstos et Athéna (« Théséion ») se dresse perpendiculairement à cette ligne presque en son centre et presque à son sommet, cependant pas exactement. La Pnyx est la *borne politique* de la cité, pas trop loin cependant ni trop proche de la *borne religieuse* de l'Acropole. La vue maintenant vous porte dans les environs de l'ancienne cité en montant doucement. En atteignant la colline de la Pnyx un escalier large et plutôt raide vous conduira à la terrasse où s'exerçait la démocratie.
- 24 Une fois au sommet il y a deux voies à parcourir des yeux : vers le béma de l'orateur gravé dans le rocher, en tournant le dos à la cité, ou bien l'autre voie circulaire vers la cité. Les districts, limites et bornes décrits jusqu'ici ont un aspect différent vus de ce point. La plus surprenante de tout est la vue de l'Acropole. Comme dans une sorte de révélation les Propylées de Mnésiclès s'écartent, permettant au Parthénon de montrer sa façade ouest

dans toute sa grandeur ; la description de Bacon d'une « architecture entrecroisée » vient de nouveau à l'esprit.

- 25 D'ici la pente sud de l'Acropole est visible pour la première fois depuis l'entrée dans la cité (pour ceux qui se déplacent dans l'Agora, ceci serait comme le côté sombre de la lune). Ceci devient en son temps le *district spirituel* de la cité. Les bâtiments (Théâtre de Dionysos, Asclépiion, Stoa d'Eumène, Odéon d'Hérode Atticus) sont alignés au pied du rocher, avec leurs axes perpendiculaires à ses contours. La longue colonnade de la Stoa crée un axe fort reliant le Théâtre de Dionysos à l'Odéon d'Hérode Atticus et même à la Pnyx si on regarde au loin à l'Est.
- 26 Les vallées étroites entre les collines de la Pnyx, les Nymphes et l'Acropole sont comme des passages primitifs, imprimés sur le paysage dans un réseau de chemins sans fin, dont la plupart sont connus à ce jour. Parmi eux, ceux de Denys l'Aréopagite et de l'Apôtre Paul, qui allaient devenir un boulevard au XIX^e siècle et une rue bruyante au XX^e avant d'être transformées en une promenade piétonne.
- 27 Un retour possible à l'Agora et à la porte Dipyle, après qu'il ait visité le district spirituel de la porte sud, peut conduire le visiteur de l'ancienne Athènes autour des côtés est et nord de l'Acropole, le long du Péripatos, ou de la rue des Trépieds par les parties de la cité qui restent cachées sous le district du XIX^e siècle des Anaphiotikia.

Transformations

- 28 C'était une description brève et sélective de quelques-unes seulement des caractéristiques les plus visibles du paysage urbain de l'ancienne Athènes durant les périodes classiques et hellénistiques. Le paysage de la ville est devenu un « paysage historique » à travers une série de transformations, de loin trop nombreuses pour être mentionnées ici. Nous choisisons donc seulement quelques points pour illustrer l'effet des changements, quand un site vivant est peu à peu transformé en un parc archéologique, ce qu'il est aujourd'hui.
- 29 Un grand changement s'est opéré dès l'époque romaine, quand l'énorme Odéon d'Agrippa fut construit au milieu de l'Agora, altérant de façon dramatique le sentiment séducteur du vaste vide, qui était autrefois l'Agora et la perspective de la Voie Panathénaïque vers l'Acropole. Même dans les ruines d'aujourd'hui le dommage causé par cette construction énorme, hors-échelle est ressenti avec tristesse.
- 30 À la fin du Moyen Âge Athènes avait perdu toute sa grandeur¹⁹ ; la cité s'est réduite à une petite ville et les reliques du passé n'étaient plus rien d'autre qu'une carrière utile aux habitants pour les matériaux de construction. Le plateau de l'Acropole était couvert de pauvres maisons appuyées sans le savoir contre les ruines des bâtiments de « l'âge d'or ».
- 31 Après une longue période de silence, Athènes reprit vie d'abord vie au travers de la nostalgie des premiers voyageurs du XVII^e siècle. Le choix d'Athènes comme capitale de l'État grec nouvellement né en 1834, marque un tournant dans l'histoire de la cité. Avec les architectes et les urbanistes, les archéologues entrent en action, d'abord sur l'Acropole elle-même et ensuite sur les zones environnantes. L'activité conjointe de toutes les parties engagées produisit le compromis que nous voyons aujourd'hui : de purs échantillons de la gloire de l'ancienne Athènes pris entre design urbain « européen » et un design de paysage de collines fortement plantées et de parcs français²⁰. Des clôtures d'épais buissons graduellement séparèrent les insulae fouillées et des rues au lourd trafic furent construites sur les traces des anciens chemins. Pendant plus de quatre décades,

après le boom du tourisme des années soixante, la zone fut *terra incognita* pour les Athéniens et presque inaccessible à pied : elle appartenait exclusivement aux bus qui conduisaient touristes et élèves visiter l'Acropole.

- 32 Le but du projet d'unification, lancé à la fin des années 90, était précisément de réunir les segments du passé et de les réconcilier avec le présent. Les principaux « usagers » de la zone sont toujours les touristes. Mais maintenant ceux-ci arrivent en quantité inconnue jusqu'alors (un bateau de croisière envoie 3.000 personnes à l'Acropole à la fois) et ils ont peu de temps et d'intérêt à consacrer à l'histoire de la cité. Pour les masses qui, chaque été, inondent l'Acropole, l'objectif du projet de design pouvait difficilement être plus qu'une promenade aussi sûre et confortable que possible. Les visiteurs plus intéressés cependant et les habitants de la cité demandent, sollicitent davantage.
- 33 L'Acropole reste le point central de l'intérêt et reçoit la grande majorité des visiteurs dont la plupart se précipitent ensuite à leurs bus et à leurs bateaux. L'accès au « rocher » en venant du Sud-Ouest est également demeuré le même, car il est seul aisément accessible en voiture (le design exquis de Pikionis pour le sentier montant reste pour les cinquante dernières années un monument en lui-même). Cependant, ce raccourci laisse beaucoup de choses dans l'ombre ; par-dessus tout on oublie la révélation graduelle de l'Acropole quand on l'approche par la Voie Panathénaïque, comme on l'a décrit plus haut.
- 34 L'entrée majestueuse de la cité, la Porte Dipyle, reste un « site archéologique » séparé, bien que moins isolé visuellement. Quoique le changement dans cette zone prévu par le projet « d'Unification » ait aidé largement à percevoir le Dipylon comme « un système d'entrée », l'expérience actuelle d'entrée dans la cité et de marche le long de la Voie Panathénaïque en direction de l'Acropole soit largement inaccessible pour diverses raisons : a) à cause de la vaste zone non fouillée qui sépare le Dipylon de l'Agora, b) le prolongement malencontreux de la voie ferrée à la fin du XIX^e siècle qui coupe à travers la Voie Panathénaïque, c) le fait que l'accès le plus proche à l'Acropole en voiture est celui de Denys l'Aréopagite et qu'il soit préféré par la majorité des visiteurs arrivant par bus, et d) la marche plutôt longue et la montée escarpée exigées par ce trajet (il a une longueur totale de 1050 m et un dénivelé de 100m environ).
- 35 À mon avis cependant marcher le long de la Voie Panathénaïque est une expérience unique ; tel un cordon ombilical elle relie les deux « Portes », le Dipylon séculier et les Propylées sacrés et surtout révèle la beauté du paysage historique et explique le sens symbolique et la hiérarchie du paysage qui ondule.
- 36 Les fouilles futures de la zone comprise entre le Céramique et l'Agora amélioreront sûrement la situation, même si la voie ferrée empêche toujours une totale unification²¹. Des travaux effectués dans la zone du Céramique pour le métro d'Athènes ont mis à jour un grand espace de terrain dans la direction du Dèmosion Sèma, qui ne sera pas utilisé pour la station de métro comme il avait été initialement prévu. Le terrain est séparé du site archéologique du Céramique par la grande artère de la route du Pirée. Toutefois, correctement organisé, il pourrait faire fonction d'approche alternative vers l'ancienne cité d'Athènes. Dans ce cas, les visiteurs pourraient commencer leur marche de l'entrée du Dipylon, trouver leur chemin vers l'Agora et se rendre aux Propylées en suivant plus ou moins la route de la Voie Panathénaïque. L'expérience serait beaucoup plus proche de l'original si ne manquaient certains accents lumineux à la suite de quelques malheureux événements.

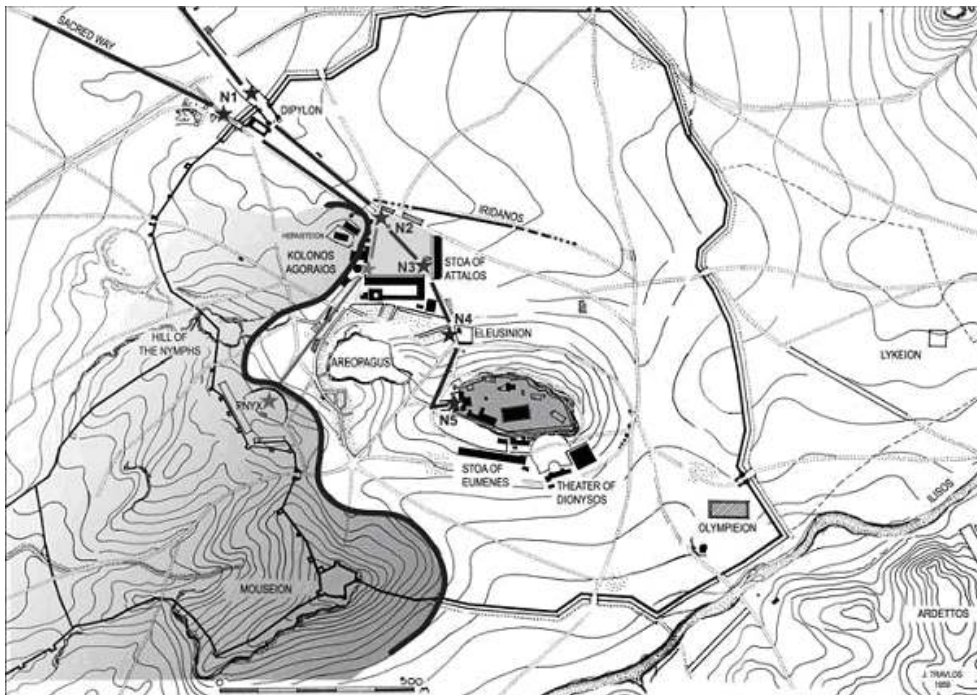
- 37 Un de ces événements se rapporte à la Pnyx. Un espace de terrain triangulaire fut laissé à la construction de logements dans l'endroit le plus impropre : juste au-dessous de la Pnyx. Ces bâtiments ont depuis bloqué la vue et rompu l'axe important entre l'Agora et la Pnyx. Bien que la mise en voie piétonne de l'Apôtre Paul ait atténué la fracture entre l'ancienne ville et son centre politique, il est triste que les autorités n'aient pas poursuivi l'expropriation projetée d'au moins quelques-uns de ces bâtiments pour dégager la vue. L'unification de la vue, dans ce cas, était plus importante que l'accessibilité directe.
- 38 Le Projet d'Unification a été appliqué seulement partiellement. Les expropriations de terrains ont été très limitées et certaines propositions sages concernant le nouvel arrangement le long des limites entre zones fouillées et zones non fouillées furent laissées de côté par les autorités (comme trop hardies ?). De cet ambitieux projet, c'est essentiellement la voie piétonne qui a été achevée. Le projet a créé une promenade plaisante dans un environnement semi naturel et elle a fourni des conditions plus favorables à ceux qui cherchaient à obtenir un dessin cohérent à partir de la confusion des ruines. Il a adouci les fractures entre la cité moderne et les pièces détachées d'un passé lointain (le long de Denys l'Aréopagite), comme les fractures entre les pièces du même passé que le temps et les erreurs ont dissociées (le long de Saint-Paul). Une unification absolue et littérale de tous les « sites » détachés dans les environs de l'Acropole n'était pas réalisable pour beaucoup de raisons pratiques, et d'autre part ne pouvait être de toute façon la visée idéale, comme le souligne Antonakakis, car un site archéologique surdéveloppé risque en permanence d'être dissocié de la cité vivante²².
- 39 La mise en image, d'autre part, est tout sur le mouvement et les dessins de circulations²³. Cependant, la voie commune pour la « lecture » d'un site archéologique est statique : les groupes s'arrêtent habituellement à des points avantageux, là où se trouvent des traces aptes à montrer ce qui est visible autour. De cette façon, cependant, on reste un « spectateur » et non un « acteur ». Pour un visiteur porté à de plus grandes sensations, il est important que ce mouvement soit plein de sens. Il serait capable au moins de dire chaque fois sa position par rapport à un exemple de circulation spécifique. Il serait capable de comprendre comment il s'est trouvé là, d'où il vient et quels sont ses prochains choix. La plupart des visiteurs se sentent totalement impuissants à ce propos, à la merci de leurs guides, qui claquent des doigts, et ils viennent à la vie au milieu de l'Agora ou au sommet de l'Acropole. Si ceux-ci oublient de claquer des doigts en retour, les visiteurs ne peuvent jamais trouver le chemin de leur voiture dans les temps.
- 40 La mise en image c'est aussi l'imagination, la capacité de créer des images. Les dessins isométriques et les modèles à trois dimensions sont très utiles, mais l'imagination de chacun est ce qui compte le plus, car elle stimule l'implication ; le facteur temps est aussi important : la familiarité avec un lieu est obtenue par la répétition sur une longue période et non par une marche hâtive sur un site archéologique. C'est la même chose avec les rôles, car pour comprendre la complexité d'un paysage historique on doit manœuvrer dans divers rôles et imaginer, par exemple, la traversée de la Voie Panathénaïque sur une base quotidienne comme opposée à la participation à une Procession Panathénaïque durant le grand festival, ou une flânerie à travers les ruines de l'Agora à la recherche de matériaux de construction au Moyen-âge. Par chance, la mémoire et l'imagination permettent ce genre de raccourcis de temps et d'espace²⁴.
- 41 L'essentiel est qu'une grande partie du paysage historique d'Athènes reste à explorer et à apprécier. Laissant de côté les problèmes relatifs au tourisme de masse qui sont de nature entièrement différente, les visiteurs sensibles à l'aura de l'ancienne Athènes peuvent se

satisfaisant, pour autant qu'ils exercent proprement leur imagination et permettent non seulement à leurs corps de suivre les chemins et les traces préparées pour eux par les archéologues, mais à leurs esprits et à leurs âmes d'être tout autant impliqués. Amédée Ozenfant offre une excellente description d'une expérience de cette sorte après une visite de Delphes : « Je n'étais pas un spectateur passif... par mes mouvements, qui modifiaient les rapports des bâtiments et des objets proches ou lointains, je dotais la vue avec les mouvements... Lorsque je m'arrêtais, ils retombaient dans la sérénité, qui est une situation d'attente, non une fin »²⁵.

Fig. 1 : Carte de l'Attique pendant les temps préhistoriques (Travlos 1993)



Fig. 2 : Carte d'Athènes du temps de Lycurgue à la destruction de la cité par Sylla (Travlos 1993, Planche IV). Lignes et astérisques indiquent les chemins et les nœuds



BIBLIOGRAPHIE

Antonakakis D., « Δουλεύοντας με την ιστορία στην Αρχαία Αγορά της Αθήνας », *Θέματα Χώρου + Τεχνών*, 30 (1999), pp. 88-91.

Bacon E. N., *Design of Cities*, Thames and Hudson, Londres, 1967.

Biris K. H., *Αι Αθήναι από του 19^{ου} εις τον 20^{ον} αιώνα*, Αθήνες, 1995.

Brouskari M., *The Monuments of the Acropolis*, Ministère de la Culture, Athènes, 1997.

Camp J., *The Athenian Agora. Excavations in the Heart of Classical Athens*, Thames and Hudson, Londres, 1986.

Doxiadès C. A., *Architectural Space in Ancient Greece*, MIT Press, 1972.

Dripps R., Groundwork C., Burns J. et Kahn A. (éds), *Site Matters. Design Concepts, Histories, and Strategies*, New York et Londres, 2005.

Freud S., *Civilisation an dits Discontents (Das Unbehagen in der Kultur, 1930)*, W. W. Norton & Company, 2005.

Gialouri E., « Η κοινωνικοπολιτική σημασία του τοπίου. Η περίπτωση της Ακρόπολης των Αθηνών », in *Αρχιτεκτονική και πολεοδομία από την αρχαιότητα έως σήμερα. Η περίπτωση της Αθήνας*,

- Πρακτικά Διεπιστημονικού Συνεδρίου, Μουσείο Βούρου-Ευταξία, 15-18 Φεβρουαρίου 1996, éd. Arsénidi, Athènes, 1997, pp. 163-176.
- Kaltsas N., « Το αρχαίο Αττικό τοπ », *Αττικό τοπίο και περιβάλλον, Κατάλογος έκθεσης*, Ministère grec de la Culture, Athènes, 1989, pp. 143-153.
- Lynch K., *The Image of the City*, MIT Press, 1960.
- Martin R., *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1956.
- Martienssen R. D., *The Idea of Space in Greek Architecture*, Athènes, 1964, pp. 124-130.
- Michelis P. A., « Ο χώρος και τα πολεοδομικά συγκροτήματα των αρχαίων Ελλήνων », *Τεχνικά Χρονικά*, avril 1938.
- Michélis P. A., « Περί του τρόπου συνθέσεως των μνημειακών πολεοδομικών συγκροτημάτων των αρχαίων Ελλήνων υπό Κ. Α. Δοξιάδη », *Τεχνικά Χρονικά*, janvier 1938.
- Papagéorgiou-Vénéatas A., *Athens : the ancient heritage and the historic cityscape in a modern metropolis*, Athènes, 1994.
- Papagéorgiou-Vénéatas A., *The Athenian walk and the historic site of Athens*, Athènes, 2004.
- Scully V., *The Earth, the Temple, and the Gods*, Yale University Press, 1962.
- Spathari E., « Η Φύση στην Αττική κατά την Αρχαιότητα », *Αττικό τοπίο και περιβάλλον, Κατάλογος έκθεσης*, Ministère grec de la Culture, Athènes, 1989, pp. 182-89.
- Stevens G. P., « The Periclean entrance court of the Acropolis of Athens », *Hesperia* 5 (1936), pp. 446-458.
- Stevens G. P., « Architectural studies concerning the Acropolis of Athens », *Hesperia* 15 (1946).
- Tanoulas A., « Greek Concepts of Space as Reflected in Ancient Greek Architecture », in K Vatsyayan K. (éd.), *Concepts of Space Ancient and Modern*, India, 1991, pp. 157-172.
- Travlos J., *Πολεοδομική εξέλιξις των Αθηνών*, Athènes, 1993.

NOTES

1. Voir A. Papagéorgiou-Vénéatas, *The Athenian walk and the historic site of Athens*, Athènes, 2004.
2. Pour une brève présentation des sept projets, voir *Αρχιτέκτονες* 11 (1998) 35-53 et *Αρχιτέκτονες* 12 (1998), pp. 32-58.
3. « Pleias » (D. Diamantopoulos, O. Viggopoulos, K. Giouléka, M. Kaltsa et C. Palyvou).
4. R. Dripps, C. Groundwork, J. Burns et A. Kahn (éd.), *Site Matters. Design Concepts, Histories, and Strategies*, New York et Londres, 2005.
5. K. Lynch, *The Image of the City*, MIT Press, 1960, pp. 2-3.
6. *Ibid.*, pp. 46-49.
7. V. Scully, *The Earth, the Temple, and the Gods*, Yale University Press, 1962, chapitre 1, « Paysage et Sanctuaire », discute les travaux de quelques savants, tels que Stillwell, Martienssen, Doxiadès, concernant le rapport de l'architecture grecque ancienne au paysage.
8. A. Tanoulas, « Greek Concepts of Space as Reflected in Ancient Greek Architecture », in K. Vatsyayan (éd.), *Concepts of Space Ancient and Modern*, India, 1991, pp. 157-172, p. 159.
9. E. Spathari, « Η Φύση στην Αττική κατά την Αρχαιότητα », *Αττικό τοπίο και περιβάλλον, Κατάλογος έκθεσης*, Ministère grec de la Culture, Athènes, 1989, pp. 182-189, p. 86.

10. Pour le développement de la cité ancienne d'Athènes voir J. Travlos, *Πολεοδομική εξέλιξι των Αθηνών*, Athènes, 1993.
11. Pour un texte général sur les monuments de l'Agora voir J. Camp, *The Athenian Agora. Excavations in the Heart of Classical Athens*, Thames and Hudson, Londres, 1986 et R. Martin, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1956.
12. E. N. Bacon, *Design of Cities, Thames and Hudson*, Londres, 1967, p. 55.
13. Stevens décrit l'expérience d'un ancien visiteur gravissant la rampe pour les Propylées et la vue des points-clés et soutient que Mnésiclès doit avoir dessiné son bâtiment avec ceci en tête.
14. Pour un texte général sur les monuments de l'Acropole voir M. Brouskari, *The Monuments of the Acropolis*, Ministère de la Culture, Athènes, 1997.
15. Selon Stevens, le sommet de la statue peut avoir été visible de la mer (G. P. Stevens, « The Periclean entrance court of the Acropolis of Athens », *Hesperia* 5, pp. 491-499).
16. De très nombreux savants ont tenté de décrire cette expérience et les intentions pour le design et l'emplacement des monuments. Pour en nommer quelques-uns : Stevens, *op. cit.*, Scully, *op. cit.*, R. D. Martienssen, *The Idea of Space in Greek Architecture*, Athènes, 1964, pp. 124-130. Voir aussi la théorie de Doxiadès, C. A. Doxiadès, *Architectural Space in Ancient Greece*, MIT Press, 1972 et les fortes objections de Michélis, P. A. Michélis, « Περί του τρόπου συνθέσεως των μνημειακών πολεοδομικών συγκροτημάτων των αρχαίων Ελλήνων υπό Κ. Α. Δοξιάδη », *Τεχνικά Χρονικά* (janv. 1938).
17. V. Scully, *op. cit.*, p. 5.
18. Les altitudes sont prises à J. Travlos, *op. cit.*
19. Sur le sens socio-politique de l'Antiquité pour l'histoire moderne d'Athènes voir E. Gialouri, « Η κοινωνικοπολιτική σημασία του τοπίου. Η περίπτωση της Ακρόπολης των Αθηνών », in *Αρχιτεκτονική και πολεοδομία από την αρχαιότητα έως σήμερα. Η περίπτωση της Αθήνας, Πρακτικά Διεπιστημονικού Συνεδρίου, Μουσείο Βούρου-Ευταξία, 15-18 Φεβρουαρίου 1996*, Athènes, pp. 163-176.
20. Pour une présentation détaillée de l'histoire moderne d'Athènes, voir A. Papagéorgiou-Vénéas, *op. cit.*, et K. H. Biris, *ΑΙ Αθήναι από του 19^{ου} εις τον 20^{ον} αιώνα*, Athènes, 1995.
21. On a beaucoup parlé de la construction d'un tunnel qui ferait passer la voie ferrée sous la Voie Panathénaïque, mais l'entreprise s'est avérée impossible.
22. D. Antonakakis, « Δουλεύοντας με την ιστορία στην Αρχαία Αγορά της Αθήνας », *Θέματα Χώρου + Τεχνών*, 30 (1999) pp. 88-91, p. 88.
23. Une des objections de Scully à la théorie de Doxiadès était précisément le point de vue statique des monuments qu'il représente, tandis que l'expérience est « marcher au milieu d'eux et pénétrer dans leurs cœurs » (V. Scully, *op. cit.*, p. 5).
24. Freud prend les ruines de l'ancienne Rome et leur riche stratigraphie comme exemple pour montrer la capacité de l'esprit humain de préserver la mémoire de nombreuses réalités différentes et de les reporter à leurs circonstances exactes.
25. Cité d'après A. Tanoulas, *op. cit.*, pp. 157-158.

RÉSUMÉS

L'auteur tente de représenter l'espace de l'Athènes antique en combinant la méthodologie mise en place par Kevin Lynch avec les interprétations savantes du paysage historique de la ville.

The author gives an attempt of representing antique Athens by a combination of Kevin Lynch's methodology with scholarly interpretations of historical landscape of the town.

AUTEUR

CLAIRY PALYVOU

Université Aristote, Thessalonique